

L'agriculture urbaine, alternative agricole ou alternative urbaine ?

Urban agriculture: agricultural alternative or urban alternative

La agricultura urbana: una alternativa agrícola o alternativa urbana

Silvia Pérez-Vitoria



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ethnoecologie/2412>

DOI : [10.4000/ethnoecologie.2412](https://doi.org/10.4000/ethnoecologie.2412)

ISSN : 2267-2419

Éditeur

Laboratoire Eco-anthropologie et Ethnobiologie

Référence électronique

Silvia Pérez-Vitoria, « L'agriculture urbaine, alternative agricole ou alternative urbaine ? », *Revue d'ethnoécologie* [En ligne], 8 | 2015, mis en ligne le 31 décembre 2015, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ethnoecologie/2412> ; DOI : [10.4000/ethnoecologie.2412](https://doi.org/10.4000/ethnoecologie.2412)

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.



Revue d'ethnoécologie est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

L'agriculture urbaine, alternative agricole ou alternative urbaine ?

Urban agriculture: agricultural alternative or urban alternative

La agricultura urbana: una alternativa agrícola o alternativa urbana

Silvia Pérez-Vitoria

- 1 L'agriculture urbaine a acquis, ces dernières années, une place de plus en plus importante dans la recherche. Cet intérêt est à rapprocher du rapport du Fonds des Nations-Unies pour la population de 2007 (UNFPA 2007) qui annonçait que, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, la population urbaine dépassait la population rurale. De plus, dans les pays industrialisés, les habitants des villes, de plus en plus inquiets sur la qualité de leur alimentation et les questions environnementales, ont entrepris de cultiver en ville, autrement. Pourtant l'agriculture urbaine préexistait dans le temps comme dans l'espace à cet engouement.
- 2 L'architecte et urbaniste Jean Robert (2012), reprenant des résultats de recherches archéologiques, avance l'hypothèse que la révolution urbaine a coexisté avec la révolution néolithique. L'*urbs* aurait même précédé l'*ager* et les populations des premières villes se nourrissaient grâce à des jardins urbains, majoritairement cultivés pas des femmes. Il nomme cette configuration *urbiculture*, ou *horticulture urbaine*, faisant référence à une culture dans l'enceinte de la ville. L'avènement de l'agriculture, culture dans l'*ager*, aurait été postérieur et, la houe laissant place au soc, les femmes auraient perdu une partie de leur hégémonie. Les images des cités qui nous sont parvenues, du Moyen Age à nos jours, révèlent souvent des espaces cultivés proches des cités ou même inclus, et des animaux circulant dans les zones urbanisées. Pendant longtemps, les frontières entre villes et campagnes étaient moins étanches qu'aujourd'hui.
- 3 C'est encore une réalité dans les villes d'Afrique, d'Asie et dans une moindre mesure d'Amérique Latine. Un exode rural massif, principalement concentré sur les soixante-dix dernières années, explique en partie cette situation. Les populations se sont souvent déplacées avec leur « nourriture » et leurs savoir-faire. Aujourd'hui environ un milliard des habitants de la planète vit dans des bidonvilles ou des habitats précaires.

- 4 Le tableau 1 rend compte, région par région, de l'importance des bidonvilles dans les pays dits « en développement ». Il convient de remarquer que les pays dits « émergents » sont également touchés. C'est ainsi, par exemple, qu'en Inde 35 % de la population vit dans des bidonvilles, plus de 30 % au Brésil. Pour ces personnes l'alimentation représente 60 à 70 % du budget familial et l'agriculture urbaine est souvent une question de survie, ce qui est moins le cas dans les pays du Nord mais pourrait le devenir : la persistance du chômage et l'extension de la pauvreté dans les villes des pays les plus riches redonnent à la question alimentaire une certaine centralité.

Tableau 1 : Aliments fournis par l'agriculture urbaine

Ville	Pourcentage de la demande urbaine fourni par l'agriculture urbaine						
	Légumes-feuilles	Tous légumes	Œufs	Volaille	Lait	Porc	Fruit
Havana, Cuba (Gonzalez Novo and Murphy, 2000)		58					39
La Paz, Bolivia (Kreinecker, 2000)		30					
Dakar, Senegal (Mbaye and Moustier, 2000)		70-80		65-70	60		
Dar Es Salaam, Tanzania (Jacobi et al., 2000)	90				60		
Addis Ababa, Ethiopia (Tegegne et al., 2000)		30			79		
Accra, Ghana (Cofie et al., 2003)		90					
Ibadan, Nigeria (Olajide-Taiwo et al., 2009)	80						
Brazzaville, Congo (Moustier, 1999)	80						
Nouakchott, Mauretania (Laurent, 1999)	90						
Antananarivo, Madagascar (Moustier, 1999)	90						
Jakarta, Indonesia (Purnomohadi, 2000)		10					16
Shanghai, China (Yi-Zhang and Zhange, 2000)		60	90	50	90-100	50	
Hong Kong, China (Smit et al., 1996)		45		68		15	
Singapore (Smit et al., 1996)		25					
Hanoi, Vietnam (GTZ, 2000; Phuong Anh et al., 2004)	80	0-75 Variation saisonnière	40	50		50	
Vientiane, Laos (Kethongsa et al., 2004)	100	20-100 Variation saisonnière					

In : Dubbeling M. *et al.* 2010

Définition et critères d'identification

- 5 L'agriculture urbaine prend des formes très diversifiées à travers le monde et il semble a priori impossible de proposer une typologie exhaustive. On peut cependant s'essayer à identifier les éléments permettant de différencier les types d'agricultures urbaines, à saisir cette diversité.
- 6 L'agriculture urbaine sera définie ici, en suivant la Fondation RUAF (Resource Centres on urban agriculture and food security)¹, comme une activité intra et péri-urbaine (Dubbeling *et al.* 2010). Il faut évidemment qu'elle ait un lien fonctionnel avec la ville concernée. Cette acception recouvre les cultures de plantes et l'élevage d'animaux à l'intérieur et autour des villes ainsi que les activités connexes, telles que la production d'intrants, la transformation, la vente, la fourniture de services.
- 7 Les caractéristiques à prendre en compte se situent à plusieurs niveaux. Il faut en premier lieu s'intéresser aux acteurs sociaux qui produisent. Dans les pays du Sud, ce sont les urbains pauvres, en majorité des femmes, qui travaillent dans ce secteur. Dans les pays du Nord ce sont aussi les personnes appartenant aux milieux les plus défavorisés qui sont impliquées, mais les membres des classes moyennes s'y intéressent de plus en plus. Il peut s'agir d'habitants seuls ou réunis en associations, de collectivités territoriales, d'établissements privés, de paysans, de chercheurs, d'architectes ou de paysagistes, de restaurateurs ou de personnels et élèves d'établissements scolaires.

- 8 La localisation, à l'intérieur de la ville ou dans sa périphérie, est aussi un élément distinctif. Les productions et/ou l'élevage se pratiquent sur le sol (par exemple dans des terrains en friche ou d'anciens sites industriels), ou hors sol (par exemple dans des serres). Les terres peuvent être privées, publiques ou institutionnelles (écoles, hôpitaux, entreprises). On produit aussi dans les parcs, dans des zones protégées, dans les rues, en pieds d'immeubles ou d'implantations le long de voies de chemin de fer. Mais l'agriculture urbaine existe aussi à l'intérieur des habitations : cours, balcons, toits, jardins.
- 9 Quel est le type de production ? Il s'agit bien sûr d'aliments, provenant des cultures et de l'élevage (sans oublier la pisciculture) : céréales, légumes, fruits, champignons, plantes aromatiques, volaille, lapins, chèvres, moutons, vaches, cochons, abeilles, escargots, poissons... Mais il ne faut pas oublier les produits non alimentaires, comme les plantes médicinales ou ornementales. Toutes les combinaisons sont possibles entre ces productions. En matière d'alimentation, les denrées fraîches à haute valeur ajoutée sont favorisées, ainsi que la viande et les œufs.
- 10 De la petite production familiale aux coopératives et entreprises commerciales de toutes tailles, l'échelle à laquelle se font les activités et leur degré de technicité varient énormément. Les technologies utilisées sont généralement peu intensives en capital, mais intensives en travail. Les pratiques culturelles urbaines et péri-urbaines doivent souvent faire face à d'importantes contraintes en matière de sols, d'eau, d'air, de pollutions. L'air est surchargé de particules toxiques, les sols sont contaminés par des résidus industriels (métaux lourds, produits chimiques) et des déchets de tous types (ordures ménagères, plastiques), l'eau peut être contaminée. Enfin la précarité est souvent la règle, particulièrement pour l'accès aux sols, car l'agriculture urbaine se glisse souvent dans des terrains provisoirement inoccupés mais toujours menacés par la pression immobilière. Pour faire face à ces conditions parfois extrêmes, l'inventivité est souvent intense, elle permet de trouver des solutions innovantes. Dans l'ensemble, les productions agricoles urbaines, provenant souvent d'espaces exigus font montre d'une très haute productivité et sont en général biologiques.
- 11 J'ai déjà relevé le fait que l'élaboration d'intrants (semences, compost, engrais et pesticides organiques ou non organiques, soins aux animaux...), mais aussi la transformation et la commercialisation des produits, y compris la vente d'aliments transformés pour la restauration sur place, relevaient de l'agriculture urbaine. Le degré d'orientation vers le marché doit être considéré également. Dans la majorité des cas les aliments sont autoconsommés, mais il arrive que la commercialisation tienne une place importante, avec une dimension parfois professionnelle : les denrées sont alors vendues en l'état, ou transformées. Différents systèmes de distribution existent : cueillette sur place, troc, marché, paniers, magasins, restaurants et même grande distribution. Si la commercialisation est généralement localisée, il n'y a pas toujours de lien direct avec les systèmes de circuits courts. Le plus souvent, les cultivateurs se cantonnent à l'activité de production et passent par des intermédiaires pour écouler leurs produits.
- 12 Dans la plupart des pays du Sud, l'AU assure tout, ou partie de l'alimentation des personnes impliquées et elle donne de l'emploi (voir tableau 2). Le PNUD (Programme des Nations Unies pour le Développement) estime que 800 millions de « paysans urbains » fournissent entre 15 et 20 % de la nourriture mondiale². Environ 200 millions commercialisent leur production et ils donnent du travail à 150 millions de personnes (PNUD 1996). Mais l'agriculture urbaine a parfois des visées écologiques : elle entend

lutter contre les pollutions de l'eau, de l'air et des sols, et favoriser la biodiversité (cultivée et sauvage). Elle opère dans l'expérimentation sociale, recréant des liens sociaux en amenant des gens à travailler ensemble, à partager des savoirs, à échanger des récoltes. Elle a aussi des fonctions pédagogiques : les enfants expérimentent un contact avec la nature, les adultes découvrent le travail de la terre. Enfin elle se voit investie de finalités esthétiques, artistiques, urbanistiques et sociales par les États, les municipalités, des urbanistes, des artistes, des chercheurs. Ce dernier point est particulièrement vrai dans les pays du Nord.

Tableau 2 : Population vivant dans des bidonvilles dans les pays en développement

	Population urbaine en millions	Part de la population urbaine vivant dans un bidonville en %	Nombre d'habitants des bidonvilles en millions
Pays en développement	2 634,2	32,7	862,5
Afrique du Nord	95,6	13,3	12,7
Afrique subsaharienne	345,5	61,7	213,1
Amérique latine et Caraïbes	482,5	23,5	113,4
Asie de l'Est	731,6	28,2	216,5
Asie du Sud	573,7	35,0	200,5
Asie du Sud-Est	257,7	31	79,9
Asie de l'Ouest	145,1	24	35,7
Océanie	2,4	24,1	0,6

SOURCE : UN-HABITAT, STATE OF THE WORLD CITIES 2012/2013. ANNÉE DE DONNÉES : 2012

Alternative agricole ou alternative urbaine ?

- 13 Après ce tour d'horizon, plusieurs interrogations demeurent. La ville est parfois présentée comme une alternative pour l'agriculture. Le chercheur canadien Éric Duchemin écrit : « Le développement d'une vision intégrée de l'agriculture urbaine incluant l'alimentation doit être à l'ordre du jour des métropoles, mais aussi des villes, municipalités et communautés urbaines plus petites. Et pourquoi pas de villages, dont les citoyennes et citoyens n'ont pas nécessairement accès à des aliments de proximité frais et de qualité ? » (Duchemin 2013, p.11). L'agriculture pratiquée en Amérique du nord est industrielle et polluante, elle pourvoit la population en aliments de piètre qualité³ Dans cette optique la ville pourrait, en effet, représenter une alternative garantissant la proximité, le respect de l'environnement et la qualité de la nourriture. Mais le risque est grand de s'enfermer dans une « logique d'interstice » et de tourner le dos aux enjeux majeurs de l'agriculture mondiale. Amorcé il y a 150 ans, le processus de destruction des paysanneries se poursuit aujourd'hui. La libéralisation accrue des échanges, les spéculations sur les matières premières agricoles et les processus d'accapement des terres l'ont accentué. Si l'agriculture urbaine peut régler localement certains problèmes d'alimentation des populations, en particulier dans les bidonvilles, elle n'est une réponse ni à la faim dans le monde ni à la suralimentation. Présenté comme un modèle, Cuba est en fait un gros importateur d'aliments et la moitié de ses terres cultivées ne sont pas travaillées (Altieri & Funes 2012). Preuve, s'il en est, que même avec les méthodes agroécologiques les plus performantes, les villes ne se nourriront pas elles-mêmes... Comme l'écrit Pablo Servigne,

« l'agriculture urbaine reste (et restera) dans les grandes villes un *complément alimentaire*, car on peut y cultiver des légumes, des fruits, des plantes médicinales, ou même pratiquer du petit élevage, mais on ne peut pas produire de grandes

quantités de céréales, qui constituent l'essentiel de l'énergie alimentaire dont nous avons besoin » (Servigne 2014, p.88).

- 14 Cela ne signifie pas qu'il faille renoncer à la fonction alimentaire des villes : elle peut répondre à certains besoins et elle revêt une importante dimension pédagogique pour faire comprendre l'importance de la production d'aliments. Elle peut être un recours en cas de crise, de guerre, de situation d'urgence, et aussi en cas de chômage et de pauvreté. Mais il ne faudrait pas que cela conduise à se détourner de la question fondamentale à mes yeux, celle de la place de l'agriculture et des paysans dans nos sociétés (Pérez-Vitoria 2010). Il est d'ailleurs paradoxal de constater qu'au moment où les citoyens des pays du Nord se découvrent une « âme de paysan », dans les pays du Sud, des multinationales et de grands groupes de distribution se lancent à l'assaut des marchés urbains d'alimentation. Ainsi, dans les villes d'Asie, la multiplication des supermarchés fait disparaître les petits marchés, les étals et de nombreux métiers informels liés à l'alimentation⁴. Il n'est guère acceptable que les urbains « jouent aux paysans », en ignorant le plus souvent les drames qui se jouent dans les campagnes. Une étude récente réalisée par l'association GRAIN⁵ montre que plus de 70 % de l'alimentation dans le monde est fournie par les petits paysans sur 25 % des terres cultivées. Il faut donc, en priorité, maintenir en production ces terres, menacées précisément par l'urbanisation. Mike Davis (2006) montre, exemples à l'appui, comment l'avancée des villes, et singulièrement le développement des bidonvilles dont l'explosion résulte de l'exode rural, a détruit et continue de détruire les ceintures vivrières, les champs et les prairies. Seule l'agriculture paysanne nourrira l'humanité. Ce qui suppose de favoriser l'installation de jeunes à la campagne, de valoriser les savoirs et savoir-faire des paysans, d'empêcher la destruction de terres agricoles.
- 15 Si l'agriculture urbaine n'est pas une alternative pour l'agriculture, pourrait-elle en devenir une pour la ville ? Se posent alors d'autres interrogations. Si elle offre une réponse à la pauvreté cela rend-il plus tolérable l'existence du milliard d'habitants de la planète qui vit dans des bidonvilles ? L'intérêt que suscite l'agriculture urbaine et la place qui pourrait être donnée à la nature conduisent à repenser l'aménagement des villes. Nombre de bureaux d'architectes, d'urbanistes et de designers urbains se ruent sur ce nouveau marché (Gorgolewski *et al.* 2011). Mais vers quelles villes va-t-on ? Les projets de fermes verticales, véritables concentrés de technologies et de biotechnologies, sommets de l'agriculture industrielle la plus sophistiquée, peuvent inquiéter. D'autres visions se font jour qui renouent avec une alimentation et des savoir-faire partagés, des espaces urbains recomposés, des échanges sociaux renouvelés. Elles sont défendues par des habitants soucieux de se réapproprier leurs espaces, de reconsidérer les rapports qu'ils entretiennent avec leur habitat et leur vie en milieu urbain. Mais peut-être la question centrale, à une échelle plus large, est-elle celle des rapports ville-campagne, qui suppose tout à la fois et conjointement, une recomposition des campagnes et des villes. Cela ouvre de vastes débats de société.
- 16 En conclusion on peut dire que l'implantation de formes diversifiées d'agriculture urbaine répond, dans les pays du Sud, à une nécessité vitale pour les habitants. Dans les villes du Nord, il s'agit plus de convivialité et de création de liens sociaux, de l'expression, aussi, d'une inquiétude sur les systèmes de fabrication des aliments et leurs effets sur la santé et l'environnement. Dans les deux cas, cette activité interroge l'articulation entre les villes et les campagnes en termes d'espace, de métier et du « vivre ensemble ». Dans tous les cas la question de l'agriculture et de la nourriture reste entière.

BIBLIOGRAPHIE

- Altieri M. & Funes-Monzote F. 2012 – The Paradox of Cuban agriculture. *Monthly Review* 63 (8). <http://monthlyreview.org/2012/01/01/the-paradox-of-cuban-agriculture/>.
- Davis M. 2006 – *Le pire des mondes possibles*. Paris, La Découverte, 250 p.
- Dubbeling M., De Zeeuw H. & Van Veenhuizen R. 2010 – *Cities, Poverty and Food*. Leusden, Ruaf Foundation, 177 p.
- Duchemin E. (Ed.) 2013 – *Agriculture urbaine : aménager et nourrir la ville*. Montréal, Vertigo, 394 p.
- Gorgolewski M., Komisar J. & Nasr J. 2011 – *Carrot City*. New York, The Monacelli Press, 240 p.
- Pérez-Vitoria S. 2010 – *La Riposte des paysans*. Arles, Actes Sud, 292 p.
- PNUD 1996 – *Urban Agriculture: Food, Jobs and Sustainable Cities*. New York, USA. United Nations Development Program, Publication Series for Habitat II, Volume One. UNDP.
- Robert J. 2012 – *A reflection on « the idea of a town » and on the reality of cities in an uncertain time*. http://www.grain.org/bulletin_board/entries/4596-a-reflection-on-the-idea-of-a-town-and-on-the-reality-of-cities-in-an-uncertain-time, 12 p.
- Servigne P. 2014 – *Nourrir l'Europe en temps de crise*. Namur, Éditions Nature et Progrès, 187 p.
- UNFPA 2007 – *État de la population mondiale*. http://www.unfpa.org/sites/default/files/pub-pdf/swp2007_fre.pdf

NOTES

1. Les sources font défaut pour dessiner un panorama mondial. La Fondation RUAF travaille cependant depuis 1999 sur la question, en relation avec la sécurité alimentaire. Elle a ainsi acquis une réelle expérience, ce qui lui a permis d'identifier les caractéristiques de nombreuses formes de pratiques à travers le monde. J'ai largement utilisé ses données pour cet article.
2. Cité dans FAO 2008, *Urban Agriculture. For Sustainable Poverty Alleviation and Food Security*, p. 22. http://www.fao.org/fileadmin/templates/FCIT/PDF/UPA_WBpaper-Final_October_2008.pdf
3. En Amérique du Nord le degré d'industrialisation de l'agriculture est plus élevé qu'en Europe.
4. <http://www.grain.org/article/entries/5074-la-grande-braderie-de-la-souverainete-alimentaire-en-asie-les-supermarches-affaiblissent-le-controle-des-populations-sur-leur-nourriture-et-leur-agriculture>
5. GRAIN 2014 – *Affamés de terre*. <http://www.grain.org/fr/article/entries/4960-affames-de-terres-les-petits-producteurs-nourrissent-le-monde-avec-moins-d-un-quart-de-l-ensemble-des-terres-agricoles>

RÉSUMÉS

À travers le monde, l'agriculture urbaine se caractérise par son extrême diversité, et aussi des contrastes marqués entre les pays du Sud et ceux du Nord. L'article identifie les éléments à prendre en compte pour caractériser les différents types d'activités. Dans les pays du Sud, la fonction nourricière est incontestable tandis qu'au Nord, l'agriculture relève davantage de nouvelles modalités de « vivre la ville ». Dans tous les cas, la prise en compte de la multifonctionnalité de l'agriculture urbaine ne doit pas faire oublier la centralité de la question paysanne pour répondre aux besoins alimentaires de l'humanité.

Everywhere in the world, urban farming is characterized by its extreme diversity as well as important contrasts between the South and the North. This article firstly identifies the elements to be taken into account to describe the wide range of activities that could be considered as "urban farming". While in the South the feeding function is undeniable, in the North, it has more often to do with new ways of « living in the city ». In all cases however, pointing out the multifunctionality of urban farming should not conceal the main aim of the peasant question to meet: to meet the needs of humanity for food.

La agricultura urbana, tiene , en los países del mundo una gran diversidad, con contrastes marcados entre países del Sur y del Norte. El artículo identifica los elementos a tomar en cuenta para caracterizar los diferentes tipos de actividades. En los países del Sur la función alimenticia es obvia, mientras que en los países del Norte se trata más de nuevas modalidades de « vivir la ciudad ». En todo caso, tomar en cuenta la multifuncionalidad de la agricultura urbana no puede significar olvidarse de la centralidad de la cuestión campesina para resolver los problemas de alimentación de la humanidad.

INDEX

Mots-clés : agriculture, ville, paysans, alimentation, faim

Keywords : farming, city, peasants, food, hunger

Palabras claves : agricultura, ciudad, campesinos, alimentación, hambre

AUTEUR

SILVIA PÉREZ-VITORIA

Économiste chercheur associée au Laboratoire d'éco-anthropologie et d'ethnobiologie (CNRS/MNHN)